

Textes transposés.

P3 S1

Pour devenir un/une journaliste

Tu as exercé ta curiosité à chaque instant.

À l'école, tu as travaillé l'orthographe et la grammaire sans relâche.

Tu as fait un journal de classe.

Tu as appris l'anglais.

Tu as consulté les journaux tous les jours.

À la télévision, tu as toujours été attentif/attentive aux informations.

Tu as approfondi ta culture générale.

Pendant les vacances, tu es parti/partie dans différents pays et tu as vu beaucoup de gens.

Tu as pensé à cette profession jour et nuit.

Tu as passé les concours et tu as réussi.

Ainsi, un jour tu es devenu/devenue journaliste et tu as eu ta carte de presse.

Alors, tu as pu faire des reportages dans le monde entier. Tu ne voudrais pas changer de métier !

P3 S2

Chien perdu

Un chien, perdu dans Paris, voulait sortir de cette grande ville qui lui faisait peur. La nuit venait de tomber.

Les lampadaires se sont allumés, les fenêtres se sont éteintes et les immeubles se sont vidés entièrement de leurs habitants. Ils sortaient par milliers. De tous côtés. Les rideaux des magasins se baissaient, les portes des bureaux se refermaient, les serrures claquaient, les voitures surgissaient des petites rues avoisinantes pour venir s'agglutiner

dans la grande avenue qui s'écoulait devant Le Chien, lentement, comme un très vieux glacier.

Sur les trottoirs, les piétons marchaient à pas saccadés. Ils allaient, seuls et silencieux, ou par petits groupes qui parlaient à voix basse. Puis les groupes se mélangeaient, cela devenait une foule, et cette foule disparaissait lentement sous terre, avalée par une caverne noire, grande ouverte sur l'avenue lumineuse. Cet incroyable spectacle a redonné du courage au Chien. Il a pensé que ces gens, comme lui, cherchaient à quitter la ville. Il a imaginé qu'ils avaient creusé des galeries souterraines (comme le faisaient les rats) par où l'on pouvait s'évader, et il décida de les suivre.

P3 S3

Mon travail de castor

Le soir tombait sur le fleuve : comme chaque nuit, je travaillais à l'entretien de ma hutte.

Pour en réparer le toit, je ramassais ou coupais des branches sur la rive et les emportais en nageant jusqu'à mon abri, aménagé sur un petit îlot au milieu de la rivière. Je plongeais et faisais une entrée sous l'eau pour accéder à la chambre.

Puis j'inspectais le barrage, car la pluie faisait monter le niveau de l'eau et la hutte risquait toujours d'être inondée. Que de travail pour construire ce barrage ! Deux nuits entières pour abattre un arbre en le rongant, arracher les branches et trainer le tronc dans l'eau. Puis j'ai dû fixer le tronc à l'endroit le plus étroit de la rivière et renforcer

le barrage avec des branches, des pierres et de la boue.

Le jour se levait. J'ai plongé et j'ai regagné mon abri. Bien au sec, je me suis endormi paisiblement.

Votre travail de castors

Le soir tombait sur le fleuve : comme chaque nuit, vous travailliez à l'entretien de votre hutte. Pour en réparer le toit, vous ramassiez ou coupiez des branches sur la rive et les emportiez en nageant jusqu'à votre abri, aménagé sur un petit îlot au milieu de la rivière. Vous plongiez et faisiez une entrée sous l'eau pour accéder à la chambre.

Puis vous inspectiez le barrage, car la pluie faisait monter le niveau de l'eau et la hutte risquait toujours d'être inondée. Que de travail pour construire ce barrage ! Deux nuits entières pour abattre un arbre en le ronger, arracher les branches et trainer le tronc dans l'eau. Puis vous avez dû fixer le tronc à l'endroit le plus étroit de la rivière et renforcer le barrage avec des branches, des pierres et de la boue.

Le jour se levait. Vous avez plongé et rapidement vous avez regagné votre abri. Bien au sec, vous vous êtes endormis paisiblement.

Le fils des loups

Tu t'étais perdu dans la montagne. Tu venais de sauver la vie d'un louveteau et soudain, tu t'étais retrouvé face à une grande louve qui te menaçait.

Tu avais peur, tu n'osais plus bouger. Tu regardais le manège de la louve qui passait et repassait sa langue sur

les jeunes. Elle prit contre elle celui que tu avais sauvé. Elle aussi avait entendu les cris plaintifs du petit qui s'étranglait avec un os ; c'était déjà un gargouillis, presque un râle... et maintenant, il jouait avec les autres à se disputer un morceau de chair.

Tu n'étais pas une menace, bien au contraire. Elle perdit son attitude hostile, t'étudia toi qui étais tassé, roulé en boule contre le sapin : tu avais la même position que ses louveteaux quand ils dormaient. Elle s'approcha, toujours grondant, te renifla, mordilla ton manteau. Tu pleurais doucement, terrorisé de sentir cette truffe humide qui s'insinuait sous ton col, relevait ton pantalon jusqu'aux genoux, fouillait sous ton bonnet. Puis elle parut se désintéresser de toi et alla se coucher contre sa progéniture, gardant toutefois un œil sur toi.

Emma raconte :

« Autrefois, **je** suis souvent allée au bord de la mer. Sur la plage, je voyais des milliers de coquillages ! J'avais du mal à y croire. J'étais contente et je voulais toujours en ramasser. Je remplissais un seau rapidement. Je faisais des colliers avec les plus beaux. **Je rejetais les autres sur la plage.** »

Enzo et Louis racontent :

« Autrefois, **nous** sommes allés souvent au bord de la mer. Sur la plage, nous voyions des milliers de coquillages ! Nous avions du mal à y croire. Nous étions contents et nous voulions toujours en ramasser. Nous remplissions un seau rapidement. Nous faisons des colliers avec les plus beaux. **Nous rejetons les autres sur la plage.** »

Emma et Samia racontent :

« Autrefois, **nous** sommes allées souvent au bord de la mer. Sur la plage, nous voyions des milliers de coquillages ! Nous avions du mal à y croire. Nous étions contentes et nous voulions toujours en ramasser. Nous remplissions un seau rapidement. Nous faisions des colliers avec les plus beaux. **Nous rejetions les autres sur la plage.** »

En s'adressant à Louis :

« Autrefois, **tu** es souvent allé au bord de la mer. Sur la plage, tu voyais des milliers de coquillages ! Tu avais du mal à y croire. Tu étais content et tu voulais toujours en ramasser. Tu remplissais un seau rapidement. Tu faisais des colliers avec les plus beaux. **Tu rejetais les autres sur la plage.** »

En s'adressant à Emma :

« Autrefois, **tu** es souvent allée au bord de la mer. Sur la plage, tu voyais des milliers de coquillages ! Tu avais du mal à y croire. Tu étais contente et tu voulais toujours en ramasser. Tu remplissais un seau rapidement. Tu faisais des colliers avec les plus beaux. **Tu rejetais les autres sur la plage.** »

En s'adressant à Emma et Samia :

« Autrefois, **vous** êtes allées souvent au bord de la mer. Sur la plage, vous voyiez des milliers de coquillages ! Vous aviez du mal à y croire. Vous étiez contentes et vous vouliez toujours en ramasser. Vous remplissiez un seau rapidement. Vous faisiez des colliers avec les plus beaux. **Vous rejetiez les autres sur la plage.** »

En s'adressant à Enzo et Louis :

« Autrefois, **vous** êtes allés souvent au bord de la mer. Sur la plage, vous voyiez des milliers de coquillages ! Vous aviez du mal à y croire. Vous étiez contents et vous vouliez toujours en ramasser. Vous remplissiez un seau rapidement. Vous faisiez des colliers avec les plus beaux. **Vous rejetiez les autres sur la plage.** »

En parlant d'Emma :

« Autrefois, **elle** est souvent allée au bord de la mer. Sur la plage, elle voyait des milliers de coquillages ! Elle avait du mal à y croire. Elle était contente et elle voulait toujours en ramasser. Elle remplissait un seau rapidement. Elle faisait des colliers avec les plus beaux. **Elle rejetait les autres sur la plage.** »

En parlant de Louis :

« Autrefois, **il** est souvent allé au bord de la mer. Sur la plage, il voyait des milliers de coquillages ! Il avait du mal à y croire. Il était content et il voulait toujours en ramasser. Il remplissait un seau rapidement. Il faisait des colliers avec les plus beaux. **Il rejetait les autres sur la plage.** »

En parlant d'Enzo et Louis :

« Autrefois, **ils** sont souvent allés au bord de la mer. Sur la plage, ils voyaient des milliers de coquillages ! Ils avaient du mal à y croire. Ils étaient contents et ils voulaient toujours en ramasser. Ils remplissaient un seau rapidement. Ils faisaient des colliers avec les plus beaux. **Ils rejetaient les autres sur la plage.** »

En parlant d'Emma et Lisa :

« Autrefois, **elles** sont souvent allées au bord de la mer. Sur la plage, elles voyaient des milliers de coquillages ! Elles avaient du mal à y croire. Elles étaient contentes et elles voulaient toujours en ramasser. Elles remplissaient un seau rapidement. Elles faisaient des colliers avec les plus beaux. **Elles rejetaient les autres sur la plage.** »